

Les possédants dominant et c'est tout

Yves Boisvert

Le pouvoir
Numéro 5, 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16291ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Productions Ciel Variable inc.

ISSN

0831-3091 (imprimé)
1923-2322 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Boisvert, Y. (1988). Les possédants dominant et c'est tout. *Ciel variable*, (5), 20-21.



Le pouvoir se conquiert en commençant au bas de l'échelle...

Les Possédants

DOMINENT

et c'est tout

Ordures

Terre d'asile

Enfants du malheur
et les rats et les poux et des oiseaux de passage
dans les sacs verts de la vie domestique.

Le bidonville, l'arrière-pays, la *scrap*
la ville veut reloger les nomades
dans des cités de transit, ghettos ou quartiers
sous les déchets

LE PILLAGE A SAUVÉ DES VIES HUMAINES.

Rénovation, restauration, démolition, déplacement
ségrégation, gaspillage, abandon, rejet
une ville s'effrite dans ses fêlures
s'éventre se déchire.

Nuit silence brouillards et gaz
ponts toujours bloqués
en attendant, vous vous êtes endormis dans l'oxyde
vos rêves carbonent à rabais.

Citoyens de nulle part, roulottes le long des marais
marais le long des autoroutes
on ne fait que passer
un mois, un an, toujours de passage
les premiers arrivés seront les derniers servis
ces espaces capitonnés et ces horizons très chers
et la vitesse débarque dans le chrome envasé.

Quand on a un port chez soi
quand on a un ciel chez soi
quand on a un aéroport chez soi
on a intérêt à s'en servir
GOOD BYE SÉCURITÉ.

Exiguïté précaire pour l'encerclement des condamnés
espace démantelé
des chiens aboient dans le vide
une pancarte ne fait pas taire
espoir de vie: un mandat politique.

C'est alors que de très anciennes brèches se dévorent
c'est alors que des infinis s'ouvrent
ZONE INTERDITE
GOOD BYE LES PIÉTONS.

Échos d'une mélodie de goudron
400 degrés de noirceur montent des asphaltes
définitivement toujours à refaire définitivement
les fleuves polluent plus que les pétroliers
l'ermite dans son vide-ordures, c'est le diable
lui, pieds nus, sur la terre des autres
condamné à la folie.

EXIL DANS L'IMMONDE.

Yves Boisvert